

BULLETIN *de nouvelles*

DÉVOUÉES AU MIEUX-ÊTRE DES RÉSIDENTS



De gauche à droite : Jeannette Couture, Cécile Roy, Simone Gagnon, Cécile St. Amant, Rita Hébert, Annette Hupé, Simone St. Hilaire, Jeanne Desrochers, Denise Daudet et Armande Kenny. Absentes de la photo : Ghislaine Perron et Michelle Hébert.

Elles sont douze. Douze femmes sans la contribution desquelles beaucoup d'activités spéciales à Actionmarguerite Saint-Boniface ne pourraient pas avoir lieu par manque de financement. Portrait des Auxiliaires d'Actionmarguerite Saint-Boniface.

Régulièrement, Denise, Annette, Jeanne, Armande, Jeannette, Rita, Ghislaine, Michelle, les deux Simone et les deux Cécile se réunissent à Actionmarguerite Saint-Boniface. L'ordre du jour : décider ensemble à quelles activités de l'organisme elles offriront les gains financiers qu'elles auront accumulés dans leur boutique et ailleurs.

En effet, ces Auxiliaires, qui s'inscrivent dans une tradition remontant à plus de 50 ans à Actionmarguerite Saint-Boniface, sont toutes des bénévoles qui tiennent la boutique de l'établissement. L'argent qu'elles y amassent est ensuite entièrement redistribué pour satisfaire aux besoins des résidents.

« Notre mission est de prélever des fonds pour aider à organiser des activités supplémentaires pour les résidents d'Actionmarguerite Saint-Boniface. Elles ne pourraient pas être financées autrement, explique Jeannette Couture. C'est notamment nous qui finançons les fêtes de Noël à chaque étage, ou encore le programme de musicothérapie pour les unités de démence. Chaque semaine, des musiciens viennent jouer pour les résidents. »

« On a aussi aidé à financer l'achat de meubles, de rideaux ou encore de télévisions pour les résidents, poursuit Simone St. Hilaire. À chaque fois, Actionmarguerite nous dit où sont les besoins des résidents, puis nous choisissons entre nous à quoi on préfère attribuer l'argent. »

Aujourd'hui, ces dons des Auxiliaires sont les recettes de la boutique, ainsi que celles des tirages qu'elles organisent à différents temps de l'année, notamment celui des Fêtes, en assemblant des paniers garnis à gagner. Les Auxiliaires ont ainsi pu redonner quelques milliers de dollars pour le programme de musicothérapie, et quelques autres milliers de dollars pour l'organisation de fêtes de Noël pour les résidents.

« Notre boutique est ouverte tous les jours sauf les lundis et offre tout ce que les résidents pourraient vouloir, comme des cartes de vœux, des bijoux, des bas, des tuques et des tricots faits à la main par les religieuses, du sucre à la crème, des décorations, ou encore des articles de toilette », énumère Jeannette Couture.

La responsable des achats pour la boutique, Cécile Roy, précise que « quand c'est possible, j'achète en fonction de ce que les résidents m'ont demandé. Par exemple, si certains résidents veulent une certaine marque de dentifrice, j'essaie de leur en trouver. Je m'assure aussi de toujours offrir de nouvelles choses en fonction des saisons ». L'inventaire de la boutique dépend également des dons matériels qui lui arrivent.

« Pour beaucoup de résidents, c'est le seul endroit où ils peuvent venir magasiner seuls. Ça leur redonne un peu d'indépendance », se réjouit Jeannette Couture. Jeanne Desrochers renchérit : « J'aime que les résidents puissent venir faire leur petit tour vers nous. Ça les rend heureux, et nous aussi! »

Si les Auxiliaires se dévouent autant pour Actionmarguerite Saint-Boniface, c'est que la majorité d'entre elles a pu directement apprécier la qualité du service qui y est offert, un niveau de service qu'elles souhaitaient aider à maintenir.

« À force de visiter nos proches, on prend le goût de vouloir redonner, affirme Jeanne Desrochers. Ma mère y était résidente. » De même, Jeannette Couture raconte : « Ma mère était aussi résidente à Actionmarguerite Saint-Boniface. Quand elle est décédée, je suis devenue bénévole, en guise de remerciement pour tout ce qu'on avait fait pour elle ici. »

Pour la plupart fidèles à Actionmarguerite depuis plusieurs décennies, les Auxiliaires espèrent toutefois voir bientôt arriver une relève pour que cette tradition de faciliter le service aux résidents se poursuive pour longtemps encore.

C'est avec un grand plaisir que nous vous présentons nos nouveaux membres du personnel :

SAINT-BONIFACE

Administration

Francine Perreault • Robyn Johnston
Huguette Trudel

Service de technologie de l'information

Samuel Bordier

Programmes communautaires

Abby Friedman

Soins et services

Marie Lota Navarro • Abraham Bergado
Janine Heinrichs • Murrie Hoffmeister
Rachelle Mukuba • Palienor Sarmiento
Sadi Luc Musaka • Vuong Tran
Lori-Ann Willmott • Gurmeet Gill
Ursula Ayah • Erin O'Neill • Crystal Hart

Services d'entretien ménager

Brigitte Lubaka Wabiwa
Patient Kadima
Evelyne Mbombo Kabasela

Services d'alimentation

Virgilio Felipe Jr. • Patrick Muhabwa

Services communautaires

Maribel Galvez • Chona Nava
Emelyn Jorolan

SAINT-JOSEPH

Soins et services

Narciso Alviar • Annabelle Reyes
Anyupriya Jose • Jennifer Coronel
Karishma Aggarwal • Lindsay Camet
Gaganpreet Kaur Pandher
Navpreet Sandhu • Lovepreet Sharma
Dawn Marceca

Services communautaires

Carolyn Mount

Services d'alimentation

Racquel Juvida

Services d'entretien ménager

Kulwinder Lehki • Diane Dekadjevi

SAINT-VITAL

Soins et services

Line Nordman • Fe Catherine Wanta
Jeb Peter Francis Sasota • Hasna Belline
Abigael Capiendo

Services aux bâtiments et entretien

Darryl Vandale

Services d'alimentation

Charlet Raymundo • Dona Kasonga
Kevin Castro • Denise King
Ryley Paterson
Justin Lemoine-Mousseau

Nous leur souhaitons la bienvenue au sein de l'équipe d'Actionmarguerite.



LE SMUDGING POUR « AFFRONTER LA JOURNÉE »

Le Métis et intervenant en soins spirituels d'Actionmarguerite Saint-Vital, Gérald Fournier, vient chaque mois à Actionmarguerite Saint-Boniface pour offrir aux résidents une cérémonie de smudging autochtone.

Installé devant une couverture sacrée, Gérald Fournier commence la cérémonie de smudging en reconnaissant être sur les terres autochtones du Traité numéro Un, puis en invitant les participants à chanter au son du tambour. Ce jour-là, neuf résidents se joignent à sa voix. Certains sont Autochtones, d'autres non.

« Le smudge permet d'ouvrir son esprit pour accueillir le Créateur, de se libérer de toutes nos pensées négatives, explique-t-il. Je le mets sur ma tête pour penser de façon positive sur mes yeux pour voir les belles choses qui m'entourent, sur mes oreilles pour entendre le bien autour de moi, et sur mon cœur pour ressentir le bien. »

L'intervenant en soins spirituels d'Actionmarguerite Saint-Vital, Gérald Fournier, a lui-même découvert son identité métisse il y a près de 20 ans. Depuis, il consulte souvent son aîné ("Elder"), et a tenu à apporter quelques pratiques autochtones à Actionmarguerite Saint-Vital et Saint-Boniface.

« C'était important pour nous d'offrir des services spirituels sous diverses formes, incluant des cérémonies de smudging pour honorer nos résidents autochtones et métis, ainsi que tous ceux qu'une telle cérémonie peut intéresser. »

D'ailleurs, les résidents d'Actionmarguerite Saint-Boniface, Joseph Unrau et Dale De Meyer, ne sont ni l'un ni l'autre d'origine autochtone, pourtant ils tiennent à assister à chaque cérémonie de smudging qui leur est offerte.

« Cette cérémonie est pour moi un moyen de redonner à Mère Nature et de me souvenir de la culture autochtone, une culture qui était présente aux origines de notre pays il y a des milliers d'années, confie Dale De Meyer. Ça m'a ouvert les yeux et je me sens honoré de pouvoir apprendre et partager leurs traditions. »

« C'est bon de reconnecter avec Mère Nature et de savoir plus sur les différents peuples autochtones et leurs traditions, confirme Joseph Unrau. Il y a sept enseignements sacrés au fondement de tout : le respect, l'amour, la vérité, la sagesse, l'humilité, le courage et l'honnêteté. »

Il a découvert les traditions autochtones alors qu'il résidait à Selkirk. Pour sa part, Dale De Meyer les a découvertes et adoptées à Saint-Norbert. Aujourd'hui, il joue même du tambour autochtone.

« Quand je participe à une cérémonie autochtone de smudging, je me sens rajeuni et prêt à affronter tout ce qui va m'arriver dans la journée », se réjouit-il.

Gérald Fournier ajoute que les cérémonies de smudging sont aussi un temps de partage pour les résidents, « une invitation à exprimer comment ils se sentent en toute sécurité et ouverture. C'est très important dans le processus de guérison et d'acceptation qui est le leur ».

Les cérémonies de smudging à Actionmarguerite Saint-Boniface sont un succès. Elles accueillent habituellement environ 20 personnes.



De gauche à droite : Dale De Meyer, Gérald Fournier et Joseph Unrau.

À CHACUN SES BESOINS SPIRITUELS



L'équipe de soins spirituels d'Actionmarguerite a beaucoup à faire pour répondre au mieux aux besoins de chacun spécifiquement. Une mission qui leur tient à cœur.



De gauche à droite : Diane Carrière, Carolyn Mount, Sylvie Fisette, Ghislaine Gauthier et Gérald Fournier.

Les besoins en soins spirituels à Actionmarguerite Saint-Boniface, Saint-Vital et Saint-Joseph sont nombreux, que ce soit ceux des résidents, de leurs familles ou du personnel.

Cinq intervenants en soins spirituels, Ghislaine Gauthier et Diane Carrière à Saint-Boniface, Carolyn Mount à Saint-Joseph, et Gérald Fournier à Saint-Vital et occasionnellement Saint-Boniface, ainsi que la commis en soins spirituels à Saint-Boniface et Saint-Vital, Sylvie Fisette, s'assurent que ces besoins soient toujours satisfaits du mieux possible.

« Notre priorité est de prendre soin des résidents mourants ou aux prises avec une maladie qui change leur vie et celle de leurs familles, quels que soient leurs besoins, indique Ghislaine Gauthier. Parfois, il suffit d'être là avec eux, surtout pour ceux qui n'ont pas de famille. D'autres fois, ils préfèrent être seuls et on doit respecter cela. D'autres encore ont besoin de parler de la mort qui les attend. »

Diane Carrière le confirme, « les soins spirituels, c'est beaucoup d'écoute et d'adaptation. Les besoins sont différents d'une personne à l'autre, et même d'un moment à l'autre pour une même personne. C'est un rôle très gratifiant, mais aussi très exigeant ».

Exigeant certes, mais les quatre intervenants sont unanimes : c'est pour eux un privilège d'être présents et d'accompagner une étape primordiale de la vie des résidents, celle de leur fin de vie. « C'est gratifiant de pouvoir engager la conversation avec eux pour normaliser la mort comme faisant pleinement partie de la vie, d'en faire une étape digne et de qualité », confie Gérald Fournier.

« Contrairement aux infirmières ou autre personnel qui ont tant à faire, on peut se permettre de rester un peu plus longtemps avec ceux qui le souhaitent, de les écouter, d'accomplir pour eux des petits gestes qui font une différence, ajoute Carolyn Mount. C'est important pour eux. Ils se sentent respectés quand on prend le temps avec eux. »

De même, l'équipe de soins spirituels est sensible aux diverses langues et croyances parmi leurs résidents. « On peut les mettre en relation avec des leaders de différentes religions ou spiritualités », assure Gérald Fournier.

À Saint-Joseph, par exemple, « on offre sept types de messes », révèle Carolyn Mount. Et à Saint-Vital et Saint-Boniface, Gérald Fournier anime des cérémonies de smudging autochtones, sans compter toutes les messes bilingues aux trois sites.

Au-delà des résidents

Si l'accompagnement des résidents dans leur fin de vie ou leur maladie est l'objectif principal de l'équipe spirituelle, cela va de pair avec l'accompagnement des familles. « On organise des services commémoratifs une ou deux fois par an pour se souvenir de tous ceux qui nous ont quitté, raconte Ghislaine Gauthier. C'est un moment important pour les familles, pour leur processus de deuil. »

De même, les intervenants en soins spirituels ont pris l'habitude de faire des petites cérémonies d'adieu à chaque départ, dans la chambre du défunt, pour le mieux-être de ceux qui restent. « C'est important pour tous de reconnaître qu'on a subi une perte et que même si la vie et le travail doivent continuer, nous sommes tous affectés », confie Carolyn Mount.

Par ailleurs, les intervenants en soins spirituels sont aussi « une oreille compatissante pour le personnel qui s'occupe des résidents, affirme Diane Carrière. Parfois, ils ont besoin de parler, car leur tâche peut être stressante. On est là pour eux aussi ».

Toujours en changement

L'équipe de soins spirituels s'attend cependant à faire face à plusieurs défis dans un avenir proche pour mener aussi bien que possible leur mission, notamment celui du manque de bénévoles et de prêtres.

Gérald Fournier y voit cependant une opportunité. « Le manque de bénévoles va nous pousser à être créatifs et changer notre façon de répondre aux besoins », affirme-t-il. L'usage de la technologie est envisagé. À Saint-Joseph, une chaîne de télévision interne est déjà en service et permet à quiconque de suivre la messe depuis sa chambre.

De plus, la population est vouée à se diversifier de plus en plus. Plus de langues et de croyances sont attendues du fait de l'immigration dans les dernières décennies.

« On reçoit aussi des résidents plus âgés et affaiblis à leur arrivée, voire non-verbaux, mais également des jeunes adultes, et on a désormais deux étages fermés pour les personnes atteintes de démence et d'Alzheimer, ajoute Ghislaine Gauthier. Tous ces différents profils de résidents présentent des besoins spirituels très divers. »

En outre, la génération des Baby-boomers, qui va commencer à peupler les foyers, « a un rapport avec la religion très différent de celui des résidents d'aujourd'hui, moins traditionnel », fait remarquer Carolyn Mount. Déjà, des séances de cinéma spirituel et des cercles de partage sont organisés autour de divers sujets tels que la vie avec un handicap, ou encore des groupes de chant et de prière moins formels qu'une messe complète.

« Dans notre profession, tout est toujours en changement, tout le temps. D'une génération à l'autre, d'une personne à l'autre, d'un jour à l'autre, conclut Diane Carrière. L'ennui, on ne connaît pas! »

DEUX MANIÈRES DE CONTRIBUER

Le Fonds Ghislaine-Lacerte et le Fonds de Compassion créé par les Sœurs Ursulines de Tildonk sont deux exemples de fonds perpétuels au sein de la Fondation Actionmarguerite Foundation.

Le Fonds Ghislaine-Lacerte

Créé à l'automne 2006 par Lucille Blanchette en l'honneur de son amie d'enfance Ghislaine Lacerte décédée en décembre 2005, le Fonds Ghislaine-Lacerte a pour mission d'assurer la tenue d'activités en français à Actionmarguerite Saint-Vital.

« Ghislaine était une résidente francophone à Actionmarguerite Saint-Vital et souvent, je la transportais aux activités en fauteuil roulant, se souvient Lucille Blanchette. J'ai remarqué que la plupart du temps, ces activités étaient en anglais. J'ai demandé pourquoi, et on m'a expliqué que les groupes anglophones coûtaient moins cher que les groupes francophones, qui sont syndiqués.

« Mais moi, je voulais que les résidents aient quand même des activités en français plusieurs fois par année, poursuit celle qui est par ailleurs bénévole au conseil des résidents et des familles d'Actionmarguerite Saint-Vital depuis 15 ans. Ghislaine ne pouvait pas parler à cause de sa maladie, mais quand elle entendait chanter en français, elle s'allumait et essayait elle aussi de chanter. Elle était plus heureuse. »

Lucille Blanchette a donc profité de l'héritage que son amie lui avait laissé pour créer un fonds en son nom à la Fondation Actionmarguerite Foundation. Il dépasse aujourd'hui 50 000 \$, mais les besoins sont toujours grandissants, car les cachets des artistes augmentent. Les dons sont donc plus que jamais bienvenus.

Elle a par ailleurs aussi créé un fonds de bourses au nom de Ghislaine-Lacerte à l'Université de Saint-Boniface (USB), ce qui a lancé une collaboration entre le secteur culturel de l'USB et le comité de loisirs d'Actionmarguerite Saint-Vital. Les deux

institutions se prêtent souvent des artistes francophones et des étudiants de l'USB viennent se produire à Saint-Vital.

Le Fonds de Compassion créé par les Sœurs Ursulines de Tildonk

Le Fonds de Compassion est notamment soutenu par les Sœurs Ursulines de Tildonk inc. Celles-ci avaient créé en 2007 un Fonds sous leur nom à Actionmarguerite Saint-Boniface, mais elles ont décidé de l'intégrer au Fonds de Compassion en janvier 2017.

« En 2002, ma mère est devenue résidente d'Actionmarguerite, raconte sœur Joan Adams. Après elle, d'autres sœurs y ont été résidentes. J'ai donc passé de nombreuses journées à Actionmarguerite, et j'ai remarqué que certaines personnes n'avaient pas accès à tout ce dont elles avaient besoin par manque d'argent comme, par exemple, une coupe de cheveux. On en a discuté avec mes sœurs de la congrégation et on a jugé que ce serait une bonne chose de les aider, de manière compatissante. »

Toutefois, les raisons financières ne sont pas les seules empêchant certains résidents d'accéder à certains services. Les questions de sécurité sont tout autant d'obstacles, c'est pourquoi les sœurs Ursulines de Tildonk inc. et Actionmarguerite ont décidé



Avec l'appui de sa congrégation des sœurs Ursulines de Tildonk inc., sœur Joan Adams a créé un fonds aujourd'hui intégré au fonds de Compassion d'Actionmarguerite.



Lucille Blanchette a créé le Fonds Ghislaine-Lacerte.

d'élargir les objectifs du fonds en l'ajoutant au Fonds de Compassion, qui inclut aussi le personnel.

« Désormais, grâce à notre Fonds, Actionmarguerite va par exemple pouvoir faire venir un invité afin d'éduquer le personnel à être plus compatissant envers les résidents, se réjouit sœur Joan Adams. C'est tout à fait fidèle à notre objectif premier de compassion, une valeur très importante selon nous. Ce Fonds va permettre d'avoir encore plus de

compassion à Actionmarguerite, autant envers les résidents et les familles que le personnel. »

Ce Fonds servira par ailleurs toute la population d'Actionmarguerite selon les besoins, pas seulement celle de Saint-Boniface. Il s'élève aujourd'hui à quelque 37 000 \$, mais les sœurs espèrent atteindre 100 000 \$ grâce aux dons.

« Aider ceux qui nous entourent, ça rend la communauté plus en santé, ce qui en retour est bon pour nous », conclut sœur Joan Adams.



Elizabeth Sadler

UNE ARTISTE DÉVOUÉE À SAINT-VITAL

Elizabeth Sadler travaille cinq jours toutes les deux semaines à Actionmarguerite Saint-Vital pour apporter un peu de musique au quotidien des résidents.

Artists in Healthcare, c'est le nom du programme qui emploie depuis deux étés la chanteuse, pianiste et clarinettiste Elizabeth Sadler à Actionmarguerite Saint-Vital. Également artiste dans une autre structure médicalisée, elle y passe deux journées une semaine, puis trois la semaine suivante. Sa mission : offrir un moment musical interactif aux résidents, que ce soit en groupe ou individuellement dans leur chambre.

« Je ne suis pas une thérapeute musicale, mais j'utilise la musique comme une forme de thérapie, explique la jeune musicienne. Souvent, au dîner, je m'assois parmi les résidents et je chante. Parfois ils chantent avec moi, parfois ils m'écoutent. Parfois ils me demandent certaines chansons en particulier. D'autres fois, on ne fait que discuter. C'est un réel échange et ce sont les résidents qui me guident vers ce dont ils ont besoin. »

Le dîner est un moment idéal, mais l'emploi du temps d'Elizabeth Sadler est très flexible. Quel que soit le moment de la journée, si elle aperçoit un groupe de résidents qui pourraient bénéficier d'un moment musical, elle va leur demander s'ils aimeraient chanter ou entendre un peu de musique.

De même, elle se laisse guider par « l'humeur du moment » pour choisir son programme. Jazz, soft rock, musique douce ou encore chansons traditionnelles canadiennes-françaises, « j'ai un large répertoire dans lequel je peux puiser, assure-t-elle. Mais j'aime privilégier

les chansons en français, car il y a beaucoup de francophones à Actionmarguerite Saint-Vital ».

Outre les moments de groupe, la diplômée de musique jazz passe aussi beaucoup de son temps chaque jour dans les chambres des résidents qui ne peuvent pas ou peu en sortir. « J'ai une liste de résidents qui apprécient la musique, mais qui sont dans leur chambre, et je vais leur rendre visite et chanter ou jouer pour eux, raconte-t-elle. Ce sont de beaux moments, car la musique les stimule. »

Elle garde notamment en mémoire la visite d'une résidente atteinte de la maladie de Parkinson et alitée. Une autre résidente, atteinte de la même maladie, avait été transportée dans la chambre de la première pour profiter du concert. « Ça a complètement changé l'ambiance d'être à trois, se réjouit Elizabeth Sadler. Ça a créé un sens de communauté. Les deux résidentes ont pu développer un lien ensemble à travers la musique et leur maladie commune. C'était un moment très fort. »

Si la musique, langage universel, permet de connecter les résidents entre eux, mais aussi les reconnecter à des moments de leur vie, Elizabeth Sadler bénéficie tout autant de son expérience en tant qu'Artist in Healthcare.

« J'adore mon expérience à Actionmarguerite Saint-Vital, conclut-elle. Musicalement, ça m'a permis de gagner de l'assurance, car je suis amenée à jouer ou chanter dans de nombreux contextes. J'aime aussi être entourée d'ainés et de personnes malades. Ils démontrent souvent beaucoup d'émotions en entendant certaines chansons, et la plupart semblent sincèrement heureux de me voir et m'entendre! »



FONDATION ACTIONMARGUERITE : DES CONTRIBUTIONS QUI VONT LOIN

La Fondation Actionmarguerite cherche à augmenter son actif afin de répondre au mieux aux besoins changeants de ses résidents.

Résultat de la fusion en 2011 des Amis de Valade et des Amis de Taché, deux fondations elles-mêmes créées par les Sœurs Grises à la fin des années 1990, puis reprises par la Corporation catholique de la santé du Manitoba (CCSM), la Fondation Actionmarguerite a toujours besoin de donateurs.

Ayant un actif total de 3,5 millions \$, la Fondation a déboursé de ses intérêts en 2016 environ 70 000 \$ pour Saint-Boniface et 30 000 \$ pour Saint-Vital, une répartition proportionnelle au nombre de lits.

Sa vitalité dépend des contributions privées qu'elle reçoit, et ces dons ont pour objectif d'enrichir la vie des résidents en améliorant leurs espaces et les services qui leur sont offerts au-delà de ce que les contributions gouvernementales permettent de faire.

« On s'en sert notamment pour alimenter notre programmation récréative et spirituelle, et pour rénover les espaces de nos résidents dans le but de les adapter à leurs besoins d'aujourd'hui et de demain, annonce le directeur général d'Actionmarguerite, Charles Gagné. On utilise l'argent de nos donateurs comme des fonds d'investissement, c'est-à-dire, pour des projets

ayant une valeur ajoutée dans l'immédiat mais aussi à long terme. »

La formation du personnel dans des domaines additionnels aux services de santé de base financés par le gouvernement, comme en compassion, en éthique ou en spiritualité, est une autre utilisation des fonds, puisque cela contribue à offrir un meilleur service.

Et la liste des projets à financer ne fait qu'augmenter, car la clientèle d'Actionmarguerite vieillit et ses besoins se complexifient. Charles Gagné mentionne d'ailleurs que « les soins palliatifs sont un des grands besoins que nous anticipons, ou encore celui de refaire nos cours extérieures fermées, un projet qui a déjà commencé à Saint-Vital. Nos besoins sont tellement variés qu'on espère toucher diverses fibres philanthropiques! »

Diverses façons de donner

La Fondation Actionmarguerite accueille plusieurs types de dons, les plus populaires étant les dons commémoratifs. Ces dons s'élèvent à environ 10 000 \$ par an, un chiffre qu'elle voudrait voir augmenter. « Ce sont des dons faits à la mémoire de quelqu'un à son

décès, explique Charles Gagné. Au lieu de fleurs, la famille du défunt encourage les gens à faire un don à la Fondation Actionmarguerite. C'est très facile à faire. »

Il est aussi facile de faire des dons non commémoratifs, qu'ils soient ponctuels ou à fréquence irrégulière. Ces dons s'élèvent aujourd'hui à quelque 15 à 20 000 \$ par an.

Plus rarement, la Fondation Actionmarguerite reçoit des dons issus de legs testamentaires. « On souhaite développer davantage ce type de dons en sensibilisant nos donateurs à l'importance de contribuer pour maintenir nos services de qualité à long terme », confie Charles Gagné.

Enfin, certains fonds au sein de la Fondation, notamment le Fonds Ghislaine-Lacerte et le Fonds de Compassion, anciennement Fonds Sœurs Ursulines de Tildonk Inc., sont des fonds perpétuels. Il faut un don initial d'au moins 10 000 \$ pour qu'un tel fonds soit créé.

« Les fonds perpétuels, contrairement aux autres types de dons, sont des fonds désignés, précise Charles Gagné. L'utilisation des intérêts est spécifiée avec le don par le donateur principal, et nous nous devons de présenter un rapport d'utilisation de leurs fonds.

« Lorsqu'il ne s'agit pas d'un fonds perpétuel, nous sommes libres d'acheminer l'argent là où les plus grands besoins se font ressentir. Toutefois, si le don est directement lié au service fourni sur un étage, nous essayons autant que possible d'en faire profiter les résidents de cet étage. »

Enfin, la Fondation Actionmarguerite espère un jour recevoir des dons de transformation, c'est-à-dire, des dons d'impact de 50 000 \$ ou plus. « On voudrait que les grands donateurs soient davantage sensibilisés à notre existence et nos besoins, confie Charles Gagné. Il y a beaucoup de richesses dans notre société, pourquoi ne pas en faire bénéficier Actionmarguerite? »

Les dons à la Fondation Actionmarguerite sont d'autant plus importants qu'ils permettent aussi de démontrer aux gouvernements le soutien de la communauté envers Actionmarguerite. De ce soutien dépendent les fonds publics que l'organisme peut recevoir pour mener ses grands projets capitaux.

Par ailleurs, la Fondation Actionmarguerite, qui a son propre conseil d'administration indépendant d'Actionmarguerite Saint-Boniface et d'Actionmarguerite Saint-Vital, garantit que tout dollar donné gardera sa valeur. Ses fonds sont protégés du taux d'inflation.

ACTIONMARGUERITE FOUNDATION: CONTRIBUTIONS THAT GO A LONG WAY

The Actionmarguerite Foundation wants to increase its assets to better meet the changing needs of its residents.

As a result of the 2011 amalgamation of the Friends of Foyer Valade and Friends of Taché Centre funds, both created by the Grey Nuns at the end of the 1990s and subsequently taken over by the Catholic Health Corporation of Manitoba (CHCM), the Actionmarguerite Foundation always needs donors.

With current total assets of \$3.5 million, in 2016 the Foundation allocated approximately \$70,000 to St. Boniface and \$30,000 to St. Vital, distributed in proportion to the number of beds.

The Foundation's vitality depends on private donations received, the objective of which is to enhance residents' quality of life by improving the spaces and services provided to them, over and above what is possible with the government funding received.

"We use these funds to expand our recreational and spiritual programs, and to renovate residents' areas, modifying them to meet current and future needs," says Charles Gagné, Actionmarguerite's Chief Executive Officer. "We use donor funds to invest in short- and long-term value-added projects."

Funds are also used to train staff in areas that complement the basic, government-financed healthcare services, such as compassion, ethics and spirituality, which contributes to providing better services to residents.

The list of projects for funding continues to grow, given that Actionmarguerite's residents are older, with increasingly complex needs. Charles Gagné also says that "palliative care is one of our greatest anticipated needs, as well as renovating our enclosed outdoor courtyards, a project that is already underway at St. Vital. Our needs are so diverse that we are hoping to connect with a variety of philanthropic sources."

Many ways to give

The Actionmarguerite Foundation welcomes many types of donations, the most popular of which are donations in memoriam. These donations amount to approximately \$10,000 annually, a figure the Foundation would like to increase. "These are donations made in memory of someone after their death," says Charles Gagné. "Instead of sending flowers, the deceased's family encourages people to make

a donation to the Actionmarguerite Foundation. It's very easy to do."

It is also easy to make other kinds of donations on a one-time or sporadic basis. These donations currently represent approximately \$15,000-20,000 annually.

The Actionmarguerite Foundation occasionally receives legacy bequests. "We would like to increase this kind of donation by making our donors more aware of the importance of contributing to maintain our quality services over the long term," says Charles Gagné.

Lastly, some of the Foundation funds, such as the Ghislaine-Lacerte Fund and the Compassion Fund, formerly the Ursuline Sisters of Tildonk Inc. Fund, are endowment funds. An initial donation of at least \$10,000 is required to create this kind of fund.

"Unlike other funds, endowment funds are designated funds," says Charles Gagné. "The principal donor specifies the fund's purpose and we are required to submit a report on how their funds are used."

"For funds other than endowments, we can direct the money wherever the needs are

greatest. However, if the donation is directly related to service provided on a given floor, we do our best to ensure that the residents on that floor benefit from it."

The Actionmarguerite Foundation hopes to eventually receive transformational gifts, which are major donations of \$50,000 or more. "We want major donors to be even more aware of our existence and our needs," says Charles Gagné. "There is a great deal of wealth in our society; why shouldn't some of it be used to benefit Actionmarguerite?"

Donations to the Actionmarguerite Foundation are especially important because they demonstrate to governments the community's support for Actionmarguerite. Public funding depends on the amount of private donations the organization receives to carry out its capital projects.

The Actionmarguerite Foundation, which has its own Board independent from Actionmarguerite St. Boniface and Actionmarguerite St. Vital, guarantees that every dollar keeps its value. Its funds are protected against cost-of-living increases.

VOICI QUELQUES EXEMPLES DE CONTRIBUTIONS DE LA FONDATION ACTIONMARGUERITE FOUNDATION DEPUIS LES 15 DERNIÈRES ANNÉES :

350 000 \$

pour le projet de salles à manger au 185, rue Despins, dont le coût total s'élève à 3 millions de dollars (2001);

350 000 \$

pour l'agrandissement de l'entrée principale au 185, rue Despins (2003);

80 000 \$

pour la rénovation des chambres des résidents des ailes 2AB et 4AB au 185, rue Despins (2005);

950 000 \$

pour la construction de la nouvelle unité de 39 chambres pour personnes atteintes d'Alzheimer, dont le coût total s'élève à 6,5 millions de dollars au 450, chemin River (2006).

30 000 \$

envers le développement d'une unité régionale pour personnes avec troubles comportementaux (2009);

100 000 \$

envers l'achat et les rénovations des baignoires au 450, chemin River et 185, rue Despins (2011);

50 000 \$

envers le renouvellement de la cour extérieure au 450, chemin River (2016);

HERE ARE SOME EXAMPLES OF ACTIONMARGUERITE FOUNDATION CONTRIBUTIONS OVER THE PAST 15 YEARS:

\$350,000

to the \$3-million dining room project at 185 Despins St. (2001)

\$350,000

roadway expansion project at 185 Despins St. (2003)

\$80,000

renovation of 2AB and 4AB resident rooms at 185 Despins St. (2005)

\$950,000

towards the \$6.5-million construction of a new 39-bed Alzheimer's unit at 450 River Road (2006)

\$30,000

towards the development of a regional behavioural unit (2009)

\$100,000

towards the purchase and renovations of bathtubs at 450 River Road and 185 Despins St. (2011)

\$50,000

towards renovating the courtyard at 450 River Road (2016)

« Nous devons beaucoup aux Friends of St Joseph's Residence »

Deux nouvelles plaques orneront désormais les murs de St. Joseph's Residence. À l'occasion d'une réception organisée le 2 février, les résidents et le personnel ont eu l'opportunité de remercier la fondation pour sa contribution aux différents projets visant à améliorer la qualité de vie des aînés.

Le directeur général d'Actionmarguerite, Charles Gagné, explique que la fondation « existe depuis plusieurs décennies. Après des années de services aux personnes âgées, les Sœurs Bénédictines avaient accumulé des fonds et ont décidé de les placer dans une fondation dont les profits seraient utilisés pour améliorer les soins de longue durée. »

Grâce à la contribution de la fondation, les résidents peuvent bénéficier de soutien spirituel. « Les Friends of St Joseph's Residence jouent un rôle important dans les services que nous offrons ici, et nous sommes très reconnaissants du programme de soutien spirituel qu'ils financent, » précise Charles Gagné.

Au cours des dernières années, la fondation a, entre autres, contribué à la création du patio à l'entrée de la résidence et d'une fontaine, à l'aménagement de kitchenettes, évier et dessus de comptoirs dans chaque appartement, à l'achat d'écrans de télévision pour les salons, au rafraîchissement du hall de l'entrée principale, à l'acquisition de rideaux et de nouveaux meubles pour la salle à manger et à l'achat d'appareils auditifs pour les résidents malentendants à la chapelle.

Plus récemment, les Friends of St Joseph's Residence ont collecté 110 000 \$ pour aider aux rénovations des salles de bain. « Leur aide nous tient beaucoup à cœur », exprime l'adjointe administrative Linda Sardo. « Leur contribution a permis de terminer les travaux, en partie financés par le gouvernement. Les nouvelles salles de bain offrent aux résidents et au personnel plus de confort et plus de sécurité. »

Le président de la fondation, Ivan Derlago, se dit « heureux de pouvoir venir en aide aux résidents. Nous apprécions le fait d'avoir la chance de faire ça pour nos aînés. »

Ivan, qui a toujours eu du respect pour les personnes âgées, estime qu'elles « méritent tout. On n'en fera jamais assez pour ces personnes, mais je pense que c'est bon pour elles de savoir que quelqu'un en-dehors de la résidence s'intéresse à elles. »

Toni Squires, membre de la fondation depuis trois ans, se réjouit de voir les sourires des résidents. « J'apprécie de voir à quel point ils sont reconnaissants. C'est important d'être connecté avec eux, et ça les rend heureux. Voir toute la foule présente pour l'événement est merveilleux. » Toni a commencé à travailler avec la fondation lorsqu'elle a placé son père à la résidence. « Je voulais être informée de ce qui se passait dans la résidence, et pour être informée, il faut s'impliquer. C'est aussi un moyen pour moi de redonner à la communauté. »

La contribution des Friends of St Joseph's Residence a fait et continuera de faire une différence dans la vie des résidents. « Nous les remercions profondément, dit Charles Gagné. Nous leur devons vraiment beaucoup. »



De gauche à droite : Lydia Pronyk, Ivan Derlago, Marge Kemerle, Toni Squires, Maria Cabral, Linda Ratynski. Absents : Ivan Werbovetski, Fatima Mota.

From left to right: Lydia Pronyk, Ivan Derlago, Marge Kemerle, Toni Squires, Maria Cabral, Linda Ratynski. Missing from photo: Ivan Werbovetski, Fatima Mota.

« We owe a great deal to the Friends of St. Joseph's Residence »

Two new plaques now adorn the walls of St. Joseph's Residence. At a reception held on February 2nd, residents and staff had the opportunity to thank the Foundation for its contribution to several projects aimed at enhancing the quality of life of seniors.

Charles Gagné, CEO of Actionmarguerite, explains that the Foundation "has existed for several decades. After many years of service to the elderly, the Benedictine Sisters accumulated funds and decided to invest them in a foundation whose profits would be used to improve long-term care."

As a result of the Foundation's contribution, residents now receive spiritual support. "The Friends of St. Joseph's Residence play an important role in the services that we offer here, and we are very grateful for the spiritual care program that they fund," says Charles Gagné.

Over the last few years, the Foundation has contributed to building a fountain and a new patio at the residence's entrance, renovating the kitchenettes, sinks and counter tops in each room, purchasing television screens for the lounges, refurbishing the main entrance lobby, buying new curtains and furniture for the dining room as well as hearing devices for hearing-impaired residents in the chapel.

Recently, the Friends of St. Joseph's Residence raised \$110,000 to help with bathroom renovations. "Their support means a great deal to us," says administrative assistant Linda Sardo. "Their contribution allowed us to complete the work, which is partially funded by the government. The new bathrooms offer residents and staff greater comfort and safety."

Ivan Derlago, the Foundation's Chair, is "happy to be able to help the residents. We appreciate the opportunity to be able to do this for our seniors." Ivan, who has always had great respect for the elderly, believes that they "deserve everything. We can never do enough, but I think that it's good for them to know someone outside the residence cares about them."

Toni Squires, a member of the Foundation for the past three years, is pleased to see the residents' smiles. "I appreciate seeing how grateful they are. It's important to connect with them, and it makes them happy. It's wonderful to see all the people who came out for the event." Toni started working with the Foundation when she put her father in St. Joseph's Residence. "I wanted to know what was happening at the residence, and being informed means getting involved. It's also a way for me to give back to the community."

The contribution of the Friends of St Joseph's Residence has made and will continue to make a difference in residents' lives. "We want to extend our heartfelt appreciation to them," says Charles Gagné. "We really owe them a great deal."

Si vous souhaitez aussi faire un don, vous pouvez appeler au 204-233-3692, poste 643.

If you wish to donate, you can call us at: 204-233-3692, extension 643.